

Les chanteurs des Voix libérées, un chœur d'anciens petits chanteurs de Touraine, réunis au sein d'un collectif de soutien.



## À Notre-Dame, la voix redonnée aux victimes de violences sexuelles

**Samedi 11 octobre, 300 personnes victimes ou proches de victimes de violences sexuelles commises au sein de l'Église ont participé à une « halte spirituelle » à Notre-Dame de Paris. Une première, à l'initiative de l'instance nationale indépendante de reconnaissance et réparation, conçue avec et pour les premiers concernés. Reportage.**

Par Mathilde Rambaud

« Cette immense cathédrale a été brûlée, incendiée, chauffée à blanc, réduite en cendres... comme nous. » La voix de Guillaume tremble un instant puis se raffermi : « Et pourtant, cela ne dénature pas ce qu'elle est en profondeur. Elle reste une cathédrale, un lieu sacré. » Face à lui, la nef de Notre-Dame de Paris baigne dans un silence dense, profond, attentif. Le flot des visiteurs qui déambulent dans l'édifice, lumineux en cette matinée froide mais ensoleillée, se fait plus lent ; certains, sans doute francophones, s'arrêtent pour écouter le témoignage de cet homme, violé dans son enfance par un prêtre, dont les souvenirs lui sont revenus après trente-cinq ans d'amnésie traumatique. Samedi 11 octobre, à 10h, près de

300 personnes victimes ou proches de victimes de violences sexuelles commises au sein de l'Église catholique ont répondu à l'invitation de l'instance nationale indépendante de reconnaissance et réparation (inirr) et pris part, à Notre-Dame de Paris, à une « halte spirituelle », temps d'écoute et de prière, sans aubes, ni encens, ni orgue. Un moment tant attendu que redouté par les personnes victimes ; certaines d'entre elles passent les portes d'une église pour la première fois depuis des années, depuis les violences sexuelles subies dans leur enfance. Toutes partagent une même histoire, faite de blessures, de douleur et de solitude, mais aussi d'un long chemin de relèvement, souvent encore en cours.

### La fraternité entre personnes victimes

Accueillis plus tôt dans la matinée à St-Merry (4<sup>e</sup>) autour d'un café, les participants sont partis en groupe jusqu'à Notre-Dame. « Nous étions ensemble, chacun avec son expérience propre, prêts à vivre ce temps, confie le P. Nicolas Jalenques, curé de N.-D.-de-l'Arche-d'Alliance (15<sup>e</sup>), qui a participé à l'élaboration de ce temps spirituel. Au fur et à mesure de l'arrivée de chacun, j'ai ressenti comme une ambiance que je qualifierais de "tendresse" dans le groupe qui se constituait. Sans être légère, l'ambiance n'était aucunement pesante, plutôt une respiration paisible. » À leur arrivée sur le parvis, tous sont accueillis par les bénévoles de l'inirr et de la Commission Reconnaissance et Réparation (CRR) – qui, avec le diocèse de Paris, a apporté son soutien à l'organisation –, reconnaissables à leurs écharpes orange et leurs badges. Sur des panneaux portés haut, une sobre inscription indique : « inirr / CRR – Temps spirituel ». À l'intérieur, toute la première partie de la nef est réservée. À gauche de l'autel, un cierge brûle aux côtés d'un lectionnaire, sur un pupitre disposé au centre du plateau liturgique. Derrière, se détache la Pietà de Nicolas Coustou qui, empreinte de douleur, semble ouvrir ses bras aux personnes victimes rassemblées sous ses yeux. C'est d'ailleurs la figure de la Vierge Marie que Mgr Olivier Ribadeau Dumas, recteur-archiprêtre de la cathédrale, évoque lors de sa courte allocution introductive. Marie, présente à Notre-Dame sous trois visages : Notre-Dame des Étudiants à l'entrée de l'édifice, Notre-Dame de Paris au niveau du pilier et la Pietà du chœur. « Mes amis, c'est Marie qui nous accueille aujourd'hui avec une infinie tendresse. [...] Ce qui semblait mort a repris vie, ce qui paraissait impossible est devenu possible. Puisse Notre-Dame être le signe de cette espérance pour chacune et chacun d'entre nous. » Dans la nef, certains hochent la tête, d'autres conservent les yeux baissés. Le silence se prolonge, bientôt habité par un harpiste et une accordéoniste installés à droite de l'autel. S'enchaînent alors les lectures de poèmes écrits par des personnes victimes. Jusqu'au point d'orgue du rassemblement, le témoignage de Guillaume : « Bonjour mes frères, bonjour mes sœurs. Je me permets cette fraternité parce que si nous sommes là aujourd'hui, c'est que nous avons la même histoire » ; avant d'exhorter, à l'issue de sa prise de parole : « Reconstruisons notre cathédrale. Continuez, avancez, trouvez votre braise éternelle et faites de la vie un feu de joie. » S'ensuivent de longs applaudissements, sobres mais soutenus. Guillaume rejoint sa place, visiblement bouleversé. Dans l'assemblée, quelques évêques et

prêtres ont discrètement pris place : Mgr Emmanuel Tois et Mgr Philippe Marsset, évêques auxiliaires de Paris, Mgr Benoît Bertrand, évêque de Pontoise (Val-d'Oise), ou encore Mgr Guillaume de Lisle, évêque auxiliaire de Meaux (Seine-et-Marne). « Le témoignage de cette personne victime ne s'arrête pas à ce que l'Église lui a fait subir, confie, quelques instants plus tard, Mgr Marsset. Mais il évoque cette petite braise restée allumée. C'est ce que nous avons applaudi : la lumière que cet homme a retrouvée. Les personnes présentes aujourd'hui ont un courage immense. Elles ont été blessées par l'institution et pourtant, elles acceptent de venir dans un cadre ecclésial. Ce dont elles témoignent aujourd'hui nous fait entrer dans un autre niveau de compréhension. »

### Accueillir et écouter

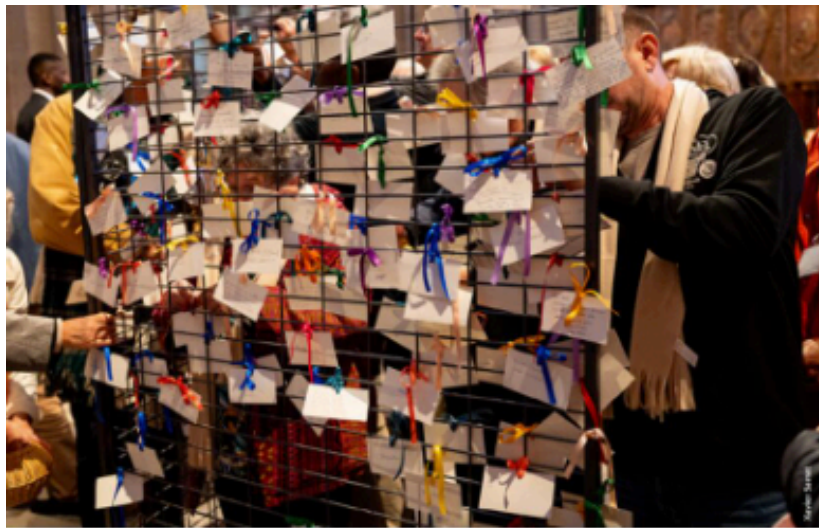
De son côté, Clothilde\*, 38 ans, « marquée par la fraternité et la délicatesse dans la manière dont tout a été organisé », renchérit : « La force du témoignage est puissante. À chaque fois que l'on entend d'autres victimes, on a l'impression d'entendre sa propre



histoire. C'est bouleversant, mais c'est aussi une forme de libération. » Après Guillaume, Mgr Tois, évêque auxiliaire de Paris et vicaire général en charge de la prévention et de la lutte contre les abus sexuels, prend à son tour la parole. « Les collectifs parfois nous impressionnent, c'est vrai, reconnaît-il, mais on ne peut taire à quel point ils permettent à certains, quand il n'est pas trop tard, de se battre et de se relever. Il nous faut apprendre non à les craindre, encore moins à les affronter, mais à les accueillir et à les écouter. » Et l'évêque d'avoir également une pensée pour « ceux qui ne sont pas là, parce qu'ils ne peuvent plus ou ne veulent plus entrer dans une église, parce qu'ils n'ont plus confiance en nous, les prêtres, les évêques, les laïcs engagés en Église ». Pour les organisateurs, il était essentiel que cette

Pour ne pas heurter les personnes victimes présentes, les clercs ne portaient pas d'habit liturgique et la harpe et l'accordéon ont été préférés à l'orgue.

\* Le prénom a été modifié.



À l'issue de la « halte spirituelle », les participants ont été invités à écrire les noms de personnes victimes absentes et à les accrocher sur des grilles. Ces noms ont été confiés à la prière des religieuses du couvent de la Visitation (14<sup>e</sup>).

rencontre conserve une dimension de prière. « Nous ne voulions pas d'une célébration ecclésiale au sens strict du terme, explique Brigitte Navail, elle-même victime et membre du groupe Témoins de l'inirr qui a copiloté la préparation de la journée. Mais il fallait qu'il y ait une respiration spirituelle, un lien avec Dieu. » Restait la question de la prière du Notre Père, impossible à réciter ou même à entendre pour certains, notamment les expressions « Père » ou « Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

« Nous avons cherché une manière de prier ensemble sans raviver la douleur », poursuit-elle. La solution a été trouvée par le chant des mots du Christ en syriaque, langue proche de l'araméen, celle de Jésus, interprété *a cappella* par le P. Pierre Somar Al Nadar, curé de la paroisse syriaque catholique de Paris. Et ultime geste proposé aux participants : inscrire sur des cartons blancs les prénoms de personnes victimes absentes et venir les accrocher, à l'aide de rubans multicolores, à une structure grillagée installée au pied du plateau liturgique. Ces noms seront remis aux religieuses du monastère de la Visitation (14<sup>e</sup>) qui, depuis un an, prient pour les victimes, chaque vendredi devant le Saint-Sacrement, en œuvre de réparation pour ces actes commis.

#### « Les pierres crieront »

À l'issue de l'événement, à nouveau dans l'église St-Merry, les participants se retrouvent cette fois autour d'un buffet déjeunatoire ; l'occasion de poursuivre les échanges dans une ambiance moins formelle. Pour Marie Derain de Vaucresson, présidente de l'inirr, cette halte a une portée symbolique forte : « Il y a une phrase que j'aime beaucoup dans l'évangile de saint Luc qui dit : "Si [les hommes] se taisent, les pierres crieront" (Lc 19, 40). Partager un moment comme celui de ce matin à Notre-Dame

## Actualité

de Paris, c'est, je crois, inscrire dans ses pierres le cri des personnes victimes afin qu'elles prennent le relais et crient à leur tour vers Dieu. »

« Que l'on soit évêque ou laïc, la question est la même : il nous faut élargir le champ de notre prise de conscience, insiste Mgr Tois à l'issue de la rencontre. Trop souvent, ce champ se rétrécit : nous savons, mais nous ne voulons pas voir. Alors notre regard se ferme, notre conscience se réduit. Il faut, au contraire, la maintenir ouverte, l'élargir encore, pour que davantage de personnes sachent, comprennent et soient pleinement impliquées dans ce qui est sans doute l'un des enjeux les plus importants aujourd'hui dans l'Église : la prévention. Dans Notre-Dame, j'ai eu l'impression d'une certaine paix, d'une reconstruction, et peut-être, pour certains, d'une confiance retrouvée. » Jean-François, 60 ans, a, pour sa part, pris contact avec la CRR à la suite de violents subis par un religieux au sein de son établissement scolaire : « J'ai trouvé courageux, de la part des autorités qui nous ont accueillis

### « Élargir le champ de notre prise de conscience »

Mgr Emmanuel Tois,  
évêque auxiliaire de Paris

à Notre-Dame de Paris d'assumer ne pas être irréprochables sur tous les sujets. Oui, ce dossier existe dans l'Église et, désormais, il n'est plus caché sous le tapis. Cela me donne un peu d'espoir. »

Le P. Guillaume Normand, vice-recteur de Notre-Dame de Paris, ajoute : « L'espérance porte en elle un certain paradoxe : on ne la perçoit réellement que lorsque l'on est dans l'obscurité. Le témoignage de ce matin a rappelé avec force et simplicité la profondeur de la blessure qui naît d'un abus, d'une agression, d'un viol. Une profondeur que quelqu'un qui ne l'a pas subi peinera toujours à rejoindre. À mon sens, l'espérance se manifestait par la présence de ceux qui témoignaient et chantaient : ils étaient là, debout, portant leur propre poids et pleins de sollicitude pour ceux et celles pour qui l'obscurité est encore la plus grande part. » Et Marie Derain de Vaucresson – alors que de nombreux participants tiennent, avant de partir, à la saluer et remercier l'inirr de cette proposition –, de conclure : « Nous espérons que d'autres événements de ce type verront le jour un peu partout en France. Sortons du schéma habituel de la messe proposée le troisième vendredi de Carême. Il existe d'autres formes, d'autres chemins possibles, à condition de laisser la main aux personnes victimes qui savent, mieux que quiconque, ce qui est bon pour elles. Les évêques, pour l'heure, semblent plutôt ouverts. »